Document generated on 06/01/2025 8:26 a.m.

Liaison

Lorsqu'un homme regarde à sa fenêtre...

François Gilbert

Volume 3, Number 12, October 1980

URI: https://id.erudit.org/iderudit/43790ac

See table of contents

Publisher(s)

Théâtre Action

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Gilbert, F. (1980). Review of [Lorsqu'un homme regarde à sa fenêtre...]. *Liaison*, *3*(12), 18–19.

Tous droits réservés © Théâtre Action, 1980

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

n'as pas besoin de t'en tenir aux lois physiques. Dans ces films les personnages volent, marchent sur la tête, quand on veut, si on veut. C'est sûrement plus fantaisiste, plus futuriste. En animation c'est aussi facile de donner une forme esthétique, c'est même plus artistique. C'est un cinéma qui cherche, qui voit venir, qui regarde en avant.

— Y a t'il un langage en particulier que tu voudrais exprimer?

— Non, il n'y a pas qu'une ligne dans ma vie, je suis plutot comme un arbre (un grand geste d'épanouissement). Je ne fais rien qui ne vaille la peine de dire, en fonction de mes origines. D'ailleurs une affaire en amène une autre, on en voit pas toujours le lien, mais moi je le vois, par une idée, mes expériences.

Je vais continuer dans l'animation, en poursuivant; il n'y a pas de thèmes qui me passionnent au point que je m'y attacherais toute ma vie. Sinon que de faire des films, de regarder, de comprendre, découvrir, la vie et quoi il s'agit, comme tout le monde.

FROUM! - LA TECHNIQUE

La première partie de la production FROUM! traverse toutes les étapes normales d'un film de fiction, c'est-à-dire la scénarisation, le tournage, le montage et les travaux de laboratoire jusqu'à la sortie d'une copie finale muette.

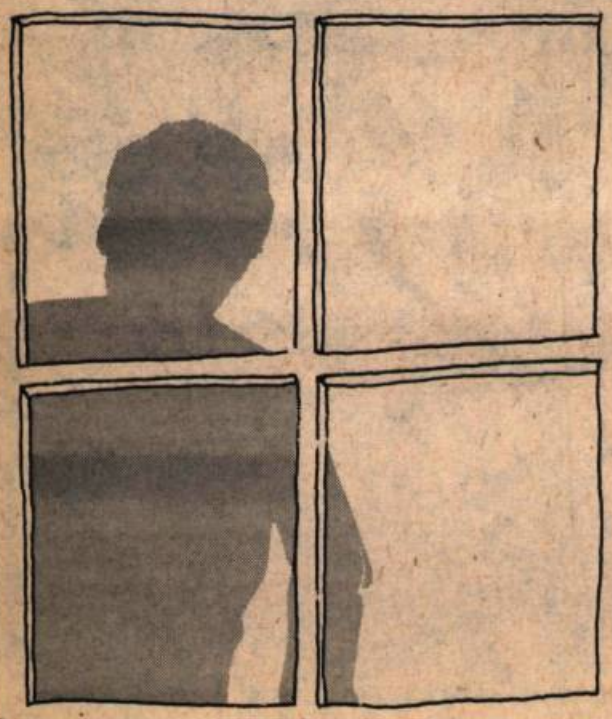
Un négatif de la copie finale est ensuite envoyé au Centre de reprographie de Xérox à Montréal où, sur une "Copyflo", originalement conçue pour photocopier des microfilms, chaque image du négatif noir et blanc sera reproduite sur papier "Vellum". L'animatrice se retrouve donc avec un énorme rouleau de papier duquel elle doit découper et enregistrer chacune des quelques 10,000 images de son film. C'est seulement après ce travail laborieux que la magie de FROUM! peut vraiment commencer.

Chacune des images est coloriée en utilisant surtout le fusain de couleur. Mais ce n'est pas un coloriage qui couvre la feuille, plutôt, la couleur s'anime, elle bouge sur le film original. Des objets apparaissent et disparaissent. L'étape du coloriage devrait s'étendre sur une période d'au moins huit mois.

Ceci terminé, chacune des feuilles coloriées est rephotographiée, en séquence, sur un banc d'animation. Au film qui en résultera, Diane ajoutera une trame sonore complète.

Enfin des copies pourront être tirées et, dans deux ans, on assistera à la première de FROUM!, film expérimental en animation.

Lorsqu'un homme regarde à sa fenêtre...



Le vrai titre: **Un homme à sa fenêtre**, de Pierre Vallée. Un très beau film, le genre qu'on aimerait analyser en profondeur pour en savoir davantage sur "l'homme".

L'histoire est simple: un homme (Guy Thibodeau) s'aperçoit un jour que deux personnes l'intriguent (Elizabeth Lacroix et André Legault), deux jeunes. Ces "voisins" habitent l'immeuble d'en face, presqu'au même étage que notre homme. Et ce simple fait de posséder une fenêtre donnant accès, par la voie du regard, à la vie de deux autres êtres, encourage notre homme dans la voie d'une nouvelle passion: le voyeurisme. Le jeune couple ne saura évidemment rien de la présence de cet espion.

L'homme est un fonctionnaire, bedonnant, intellectuel, "mou" au téléphone avec une de ses amies, lunettes, moustache... Ils sont deux jeunes amoureux dont on ne sait à peu près rien. Pierre Vallée a d'ailleurs décidé de céder la parole uniquement à l'homme, si bien que le couple n'est, et ne sera, vu qu'à travers la fenêtre.

Petit à petit, l'homme se prend au jeu du regard et de sa curiosité: il regarde encore, et encore... Un geste nerveux dans un des ses tiroirs, voilà... "mes jumelles". Mais ce n'est pas suffisant. Il y a une volonté de rapprochement auprès des jeunes... un télescope.

Puis, l'homme se met à écrire des observations dans un cahier, toujours afin "d'en savoir plus", et il invente désormais "ce qu'ils se racontent" en faisant des hypothèses sur le dialogue qui s'établit de l'autre côté, puisque la fenêtre, si elle rend le visuel, ne rend pas la parole.

Tranquillement, l'homme devient aliéné à sa manie... il délaisse son quotidien pour se consacrer uniquement à sa passion. Puis, un matin, oh désespoir!, les jeunes déménagent... Il n'est donc plus possible pour lui de se consacrer à sa petite activité. Sa vie semble perdre son sens.

Pierre Vallée, dans ce film, explore un phénomène: il établit la progression possible du comportement normal d'un individu à un comportement "voyeur". À la fin du film, le voyeurisme demeure un phénomène problématique. Est-ce par envie que notre homme s'adonne au voyeurisme? Envie de leur façon de vivre? de leur jeunesse? de leur amour? Par curiosité? Et quelle curiosité? La vie dans la ville y est-elle pour quelque chose? Peut-être. Dans le fond, n'est-on pas tous un peu "voyeur"?

Une chose est certaine: le voyeurisme est une communication à sens unique; celui qui regarde n'admet pas être vu, la fenêtre servant ici d'écran à toute communication à double sens.

Ce film est important pour la Régionalisation parce qu'il est bien fait et rend évident un problème social: l'incapacité à briser son propre isolement pour satisfaire la curiosité que suscite l'autre, tout autre.

François Gilbert

COMMUNIQUÉ.COMMUNIQUÉ.

THÉÂTRE-VISION

Bilan d'une première expérience

Sur les six scénarios réalisés dans le cadre du projet Théâtre-Vision, un seul sera finalement mis en production immédiatement. Il s'agit du scénario de Pierre Albert, **Le départ 89**, qui traite des difficultés à survivre dans le nord de l'Ontario et de l'exode qu'impose aux générations montantes la raréfaction des emplois dans la région. Ce scénario sera produit par l'OTEO, qui projette l'avoir réalisé en mars 1981.

Quant aux cinq autres scénarios qui ne pourront être produits, soit pour des questions budgétaires, soit pour des problèmes d'adaptation, ils seront remis à leurs auteurs aux fins d'être retravaillés ou diffusés par d'autres circuits, les deux producteurs s'engageant à libérer en totalité ou en partie les droits qu'ils ont acquis dans la réalisation du projet.

C'est ce qui a été décidé le 29 septembre dernier dans une réunion d'évaluation faisant participer les six auteurs-scénaristes, Pierre Albert, Hélène Guillot, Pierre Pelletier, François Reeves, André Roy et Mariette Théberge, ainsi que les trois organismes, ONF, OTEO et Théâtre-Action, impliqués dans le projet Théâtre-Vision.

On se souviendra que le projet, né en automne 1979, avait débuté par un concours de synopsis suscitant la participation de vingt-deux jeunes auteurs franco-ontariens. Sur tous ces synopsis, six avaient été retenus pour être scénarisés, soit pour la télévision (OTEO), soit pour le cinéma (ONF), offrant ainsi à leurs auteurs une expérience pratique de scénarisation avec l'assistance d'un scénariste-conseil spécialisé dans l'un des deux médiums. Remis dans leur version finale vers la fin du mois de juillet, les six scénarios ont fait l'objet de plusieurs lectures conduisant aux décisions exprimées par l'ONF et l'OTEO lors de la réunion du 29 septembre.

Ce résultat peut évidemment décevoir, en raison des attentes créées par le projet, et compte tenu qu'une production ne permettra d'employer qu'un nombre limité de personnes parmi toutes celles ayant été intéressées au projet (et en particulier les comédiens et les comédiennes). Néanmoins, considéré comme une première, Théâtre-Vision aura déjà créé un mouvement que les trois organismes-initiateurs comptent bien prolonger en mettant sur pied un Théâtre-Vision (2) qui pourrait profiter de l'expérience acquise.

Quant aux auditions réalisées au printemps dernier, elles forment une banque-vidéo extrêmement précieuse (de plus de soixante-quinze comédiens et comédiennes) qui dépasse le cadre du projet Théâtre-Vision et qui devraient déjà servir aux réalisateurs de l'ONF et de l'OTEO ainsi qu'aux metteurs en scène de théâtre pour effectuer la distribution de leurs prochaines productions.

Renseignements:

THÉÂTRE-ACTION
Marc Haentjens, (613) 236-3133